

La mécanisation des travaux agricoles

Pour notre région les premiers engins mécaniques à faire leur apparition furent les faucheuses à traction animale. Elles servaient aussi à moissonner grâce à l'adaptation d'un appareil pour confectionner les javelles.

Mon grand-père était l'un des premiers à en avoir fait l'acquisition, en 1924. C'était une Deering. Sur ces faucheuses la lubrification se faisait uniquement à l'aide d'une burette remplie d'huile. Il fallait renouveler souvent l'opération.

Pour l'aiguisage des lames, mon grand-père m'employait souvent à tourner la manivelle. Il ne laissait le soin à personne de promener les sections sur la meule qui trempait dans un réservoir d'eau. Cette corvée n'était pas agréable et assez pénible.

Ces premières machines furent suivies de celles - améliorées - à bain d'huile, puis à roues à pneus. Elles furent abandonnées quand les premiers tracteurs arrivèrent. Les motoculteurs et les moto-faucheuses n'eurent pas chez nous un grand succès.

En 1959, à Malleray les voisins achetèrent un tracteur Massey-Ferguson diesel de 25 chevaux avec barre de coupe et charrues. Puis d'autres suivirent avec du matériel, neuf ou d'occasion. Avec les tracteurs les moissonneuses-lieuses firent leur apparition.

Personnellement je m'équipais d'un tracteur Ferguson de 25 chevaux à essence avec barre de coupe et charrues seulement en 1968. Avec un voisin qui était déjà motorisé nous achetions une botteuse pour le foin et la paille et un râteau-faneur puis par la suite une moissonneuse-lieuse, le tout d'occasion.

La botteuse fonctionna jusqu'en 1994, année de la retraite de mes voisins. Je changeai de tracteur en 1976, pour un plus puissant, un Massey-Ferguson d'occasion, diesel, de 45 chevaux.

Puis arrivèrent les moissonneuses-batteuses qui effectuaient les deux opérations en un seul passage. Les longues et dures journées de batteuse se terminèrent. Plus besoin de ce matériel de battage qui pourtant s'était bien perfectionné, avec monte-botte, engreneur et surtout le tracteur pour déplacer et actionner la batteuse. Il avait remplacé la locomobile avec sa longue cheminée qui faisait tourner les vieilles batteuses où le grain mal vanné coulait dans une caisse.

Depuis déjà de nombreuses années ce matériel moderne permet la récolte des céréales. Il semblerait que le progrès ne puisse aller bien plus loin même si les machines actuelles sont plus perfectionnées, leur conduite plus facile et leur capacité beaucoup plus importante.

En 1971, j'adhérai à une coopérative qui possédait plusieurs ensileuses. J'étais le premier dans le village à faire de l'ensilage et nous étions seulement deux dans la commune la première année. Pour l'herbe cela permettait d'avoir une bonne repousse de regain. Le maïs était très nourrissant ce qui économisait le foin. Cependant n'ayant pas d'arrosage les années sèches le rendement n'était pas au rendez-vous.

De même, en 1971, avec l'aide de la coopérative ORLAC, tous les producteurs furent équipés d'un tank à lait ou d'un refroidisseur. Ce fut un très gros progrès, je n'avais plus besoin de descendre les bidons de lait dans le puits pour les refroidir. Et plus de bidons à laver et à trimbaler. Dans les années 1970 de nombreuses trapeuses électriques s'installèrent. En 1972, j'en achetai une. Ce fut une décharge de travail très appréciée. Effectuer la traite à la main ne m'avait jamais passionné, surtout le soir, après une journée de labeur.

Cette même année 1971, je fis l'acquisition d'un épandeur à fumier qui se transformait en remorque bien pratique. C'était le premier du village, le deuxième dans la commune.

Pendant de très nombreuses années aucun progrès ne s'était fait dans la mécanisation. Les tristes années d'occupation n'arrangèrent pas les choses. Dans les fermes le nombreux personnel permettait d'effectuer manuellement les travaux. Le peu de matériel utilisé en plaine n'était pas adapté aux pentes. De plus la traction animale n'était pas suffisante : à Essertines, un essai de moissonneuse-lieuse attelée à une paire de bœufs n'avait pas donné satisfaction.

Il est sûr que l'arrivée des tracteurs a été une avancée considérable bien que les premiers ne soient pas assez puissants mais les moyens financiers manquaient pour l'achat de matériels plus importants.